

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 33-37 (1983-1987)

Heft: 130

Buchbesprechung: Der Büchertisch = Lectures

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

R.A.G. Carson, *Principal Coins of the Romans*. I: The Republic (1978). II: The Principate (1980). III: The Dominate (1981). London, British Museum Publications.

Welche sind die «principal coins»? Die schönsten und seltensten, die Renommierstücke, die man immer wieder gerne ausstellt, beziehungsweise abbildet, oder die «bunten Hunde», die Massenprägungen, die jedem, der mit Fundmünzen zu tun hat, tagtäglich in die Hände geraten? Die Einleitung im ersten Band bringt die salomonische Lösung: «In general, coins have been selected as «principal» not simply on ground such as rarity, importance of association, or artistic distinction, though these, in many instances, were leading factors, but also because they are archetypical pieces which represent the staple coins at various periods.»

Die Veröffentlichung behandelt in drei Bänden die römische Münzprägung von den Anfängen bis zur Reform des Anastasius (498). Was der Titel selbst ausser dem Namen des Herausgebers nicht verrät, ist, dass das ganze vorgelegte Material dem British Museum gehört. Jeder Abschnitt wird mit einem kurzen historisch-numismatischen Kommentar eingeleitet. Die 1665 Exemplare sind einzeln nach dem Original und in Originalgrösse abgebildet, wobei die drucktechnischen Wiedergaben besonders der Bronzemünzen nur selten befriedigen. Die beigefügten Erläuterungen sind im ersten Band noch spärlich und wirken eher zufällig.

Es ist mir nicht klar geworden, an welches Publikum sich diese Arbeit wendet. Ein Referenzwerk ist sie nicht; eine Einführung in die römische Numismatik auch nicht, denn dafür kommt das Didaktische zu kurz. Und Freunde schöner Münzabbildungen werden eher enttäuscht sein. Letztlich wirkt das Werk wie ein Breviarium der BMC-Bände: der vorliegenden und der noch nicht erschienenen.

B. Kapossy

René Gandilhon et Michel Pastoureau, *Bibliographie de la sigillographie française*. Paris, A. et J. Picard, 1982.

Une première édition de cette bibliographie avait paru en livraisons, en 1953/54 dans le *Bulletin philologique et historique* du Comité des travaux historiques et scientifiques. Elle ne fut pas mise en vente, d'où sa faible diffusion. Cette importante publication méritait d'être

mise à jour et largement diffusée. En 222 pages elle recense 2542 études et travaux relatifs à la sigillographie française, selon les exigences scientifiques contemporaines. Un index de 38 pages illustre bien l'étendue de cette bibliographie, qui comporte, ajoutons-le, une quantité de renseignements pour les numismates.

Colin Martin

Marie-Thérèse Kaiser-Guyot et Reinhold Kaiser, *Documentation numismatique de la France médiévale*. Collections de monnaies et sources de l'histoire monétaire. Documentations et Recherches publiées par l'Institut historique allemand. K.G. Saur, München, New York, London, Paris 1982.

Cette publication sera extrêmement utile aux historiens, souvent embarrassés devant la variété des publications numismatiques. La sélection faite par nos deux auteurs permettra à chacun de connaître rapidement l'ouvrage ou les ouvrages dans lesquels il a la meilleure chance de trouver ce qu'il cherche.

La première partie de l'œuvre (pp. 11–32) est intitulée: Instruments de travail. La seconde (pp. 33–51) décrit les collections françaises les plus importantes, à Paris et en province. La troisième partie (pp. 52–104) traite des Archives, nationales, départementales et communales, puis des grandes bibliothèques françaises.

Un index des auteurs, un second des noms et matières complètent ce condensé de renseignements bibliographiques, jusqu'alors dispersés dans d'innombrables publications.

Colin Martin

Jean-Marc Debard, *Substance et prix des grains à Montbéliard, de 1571 à 1793*. Bulletin et Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. LXXI.98.1974–1975, pp. 1–297.

L'auteur a patiemment dépouillé les ordonnances économiques, les enquêtes statistiques, les registres des décès, les registres paroissiaux; dans les minutes des notaires: les testaments, les inventaires, les contrats de mariage; enfin, les mercuriales des grains. Dans cette impressionnante somme de renseignements sur le commerce et les prix à Montbéliard, le numismate trouvera avec intérêt le chapitre consacré à la monnaie et aux problèmes monétaires montbéliardais du XVI^e au XVIII^e siècle.

Ce chapitre avait été repris dans la publication que nous avons signalée ici: GNS 30, 1980, 78, où les historiens trouveront les noms de nombre de ressortissants des Cantons. Aux frères Wittnauer, que nous avons signalés, on peut ajouter: de Bâle, Jacques Kolb, auparavant maître de la monnaie à Soleure – ce que J. et H. Simmen ont ignoré; André Hübner, Pierre Reycharquer, Jean Kouenly et son fils; Jean-Louis Kroug. De Genève, en 1710, Daniel Sellon et son fils, de Neuchâtel, Pierre de Thielle; de St-Gall, Abraham Zollikofer; de Lucerne, W. Cramer, son fils Charles, et J.G. Schaller; de Schwyz, Charles Edlinger; de Fribourg, Claude Fournier.

Parmi les monnaies interdites à Montbéliard, nous trouvons, en 1555, les «carolus» de Genève, déjà interdits à Dôle en 1549/1550, puis en 1558, en 1578, les sols de Bâle, les testons de Berne, Soleure et Lucerne, les «carolus» de Genève; en 1622 les «assis» de Bâle. Tout cela confirme ce que nous écrivions en 1980: L'histoire de la seigneurie de Montbéliard intéressera non seulement les numismates, mais aussi les historiens de la monnaie.

Colin Martin

Houben, Gérard M.M., The weighing of money; Zwolle, 1982. ISBN 90.70.533.03.0.

Intéressante et utile publication de 67 pages et 178 illustrations dans le texte.

C'est en fait un petit traité des poids et des balances monétaires, dénéraux et trébuchets en langage numismatique. Les poids romains, byzantins, ceux de l'Islam, sont décrits et illustrés. Un chapitre est consacré aux boîtes de changeurs, de toutes formes et de tous pays.

Les poids usuels dans le commerce, ceux à godets concentriques, à poignée, leurs fractions et grains, toutes les formes connues des balances sont classées, datées, expliquées et ce jusque aux modèles les plus variés et ingénieux, créés et utilisés jusqu'à nos jours. Ces derniers n'ont disparu qu'avec la suppression de la frappe et de la circulation des monnaies en métal précieux.

Colin Martin

Peter Seaby et P. Frank Purvey, Coins of England and the United Kingdom, 19^e édition, Londres, 1982. ISBN 0.900652.63.2.

Catalogue extrêmement pratique pour la détermination et le classement des monnaies anglaises, des frappes romaines à celles de nos jours. 4260 numéros, dont tous les types sont illustrés et sommairement décrits. Œuvre de marchands, ce volume est complété par l'indication de la relative rareté et de trois séries de prix, selon l'état de conservation.

Colin Martin

Gerald Hobermann, The Art of Coins and their Photography. An illustrated photographic Treatise with an Introduction to Numismatics. Spink & Son Limited, London 1981.

Cette belle publication est destinée aux amateurs d'art. Elle est aussi un hommage à notre discipline, qu'elle contribue à faire mieux connaître.

Sur 398 pages, 126 sont des planches en couleur d'agrandissements – dont toutes les pièces sont encore reproduites en grandeur naturelle, comme il se doit.

Toutes les pièces sont encore décrites en détail dans la partie rédactionnelle: légende originale, traduction en anglais, rappel des dates, de l'atelier, du poids et du diamètre, avec encore, en marge, la pièce reproduite à l'échelle 1/1. Le tout complété d'un commentaire historique. Malheureusement il n'y a aucun renvoi à un ouvrage scientifique, rien pour l'identification ou le classement.

Le fond de l'ouvrage veut être un traité de numismatique à l'usage des profanes. Il rappelle l'origine de la monnaie, sa frappe, les types, les imitations, les dévaluations. Un important chapitre est consacré à la photographie des monnaies et à l'équipement adéquat: lentilles, éclairage, filtres, films. Enfin un exposé sur les procédés d'impression.

Il est regrettable que pour la bibliographie, l'auteur ne se soit pas adressé à des spécialistes. Les ouvrages fondamentaux voisinent avec des œuvres de troisième ordre, ou surannées. Nombre de travaux indispensables ne sont même pas signalés: pour la France on ne trouve que A. Bigot, monnaies de Bretagne et le catalogue E. Boudeau, ce qui est inadmissible. Pour la numismatique romaine, Cohen 2^e édition, mais pas Mazzini. Rien pour la République romaine. Pour la Suisse aucune des récentes publications, par contre le vieil ouvrage de Lohner, pour Berne, suranné (1846) et inemployable. Pour Zurich, un catalogue d'exposition, au lieu du bel ouvrage de H. Hurlimann.

L'ouvrage est bien imprimé, l'auteur toutefois ignorait les accents aigus et graves, indispensables à la langue française. Les planches en couleur, insérées dans le texte ne portent malheureusement pas leur numéro de pagination, ce qui oblige le lecteur à compter à partir de la page de texte précédant le cahier des planches.

Malgré ces quelques lacunes, l'ouvrage reste une belle publication qui attirera l'attention des amateurs sur notre discipline.

Colin Martin

Klaus Hasler, Studien zu Wesen und Wert des Geldes in der römischen Kaiserzeit von Augustus bis Severus Alexander (= Bochumer historische Studien, Alte Geschichte Nr. 4). Studienverlag Dr. N. Brockmeyer, Bochum 1980, 213 S.

Die erstmals von Th. Mommsen gestellte, durch die Arbeiten von G. Mickwitz und St. Bolins bereicherte Frage nach der Wertgrundlage des römischen Geldes ist Thema dieser 1974 verfassten, in der Überarbeitung neuere Literatur miteinbeziehenden Dissertation. Den bisherigen Lösungen hält der Verfasser die Anwendung moderner Geldtheorien vor. Durch die Behandlung des Geldes im römischen Recht, für die ihm die Rechtsquellen des späten 2. und frühen 3. Jahrhunderts zur Verfügung stehen, möchte er der antiken Geldwertvorstellung nahekomen, wobei er den Normen der Juristen eine für die Bevölkerung prägende Bedeutung beimisst.

Die Arbeit gliedert sich in vier Abschnitte: «(I.) Wesen und Wert des Geldes in der römischen Kaiserzeit als Forschungsproblem», «(II.) Die Stellung des Geldes im römischen Recht», «(III.) Grundlagen der römischen Währungsordnung» und «(IV.) Geldwert und Geldpolitik». Ein Index und eine Aufstellung der behandelten Rechtsquellen fehlen leider.

Neben einem Abriss der bisherigen Forschungsergebnisse gibt der Verfasser im ersten Abschnitt einen Überblick über Gewicht und Metallbeschaffenheit aller Nominales im behandelten Zeitraum, um auf die zunehmende Diskrepanz zwischen Stoff- und Nennwert bei gleichbleibendem Wertverhältnis der Nominales hinzuweisen.

Der zweite Abschnitt zeigt die verschiedenen Funktionen des Geldes als allgemeines Tauschmittel, Preisausdrucksmittel und legales Zahlungsmittel, wodurch ihm eine Sonderstellung zwischen Sachen- und Obligationenrecht zukomme. Pecunia könne im Recht als einzelnes Stück (Species) oder als Genus (dann Pecunia numerata) eingeordnet werden, entscheidend sei aber in jedem Fall der Nennwert. Der durch die Prägung bedingte unterschiedliche Metallgehalt von Stücken gleichen Nominals werde nicht berücksichtigt. Die Einordnung als Species geschieht nach dem Verfasser nur, da gerade durch die *rei vindictio* – der Identifizierung eines bestimmten Eigentums vor dem Richter – eine oft leichtere Klagemöglichkeit gegeben sei. Durch eine *consumptio* oder *commixtio nummorum*, die einen identifizierbaren Geldbetrag auflösen, sei diese Klageform jedoch hinfällig. Bei der *vindicatio nummorum*, insbesondere bei der Forderung gegenüber Dritten, macht der Verfasser noch auf die Sonderstellung des Geldes im römischen Sachenrecht aufmerksam, die insgesamt das Funktionieren der

Geldwirtschaft und die Massengewohnheit der Annahme absicherten.

Der dritte Abschnitt zeigt das Verhältnis von *Quantitas* (Nennwert) und *Substantia* (Sachwert), wobei nach Dig. 18, 1, 1 (Paulus) der Staat die Wertgarantie über den realen Stoffwert setze. Dass beide differieren, zeigten die Rechtsquellen, die Edelmetall gänzlich anders als Pecunia numerata behandelten. Die verschiedenen Arten der Geldfälschung, die alle als Täuschung anderer Wirtschaftsobjekte, nicht als Majestätsverbrechen geahndet würden, dazu ein Annahmegericht, dass wahrscheinlich schon seit den Zeiten der Republik bestände und eine Gewichtsprüfung der legal ausgeprägten Münzen ungesetzlich mache, deuten nach dem Verfasser auf die Eigenschaft der römischen Münze als Kreditmünze hin. Dennoch würde sich der Staat laufend bemühen, den Standard der Münzen in Gewicht und Legierung zu erhalten, um das Vertrauen in die Währung zu festigen. Cass. Dio 68, 15, 3 deutet der Verfasser in diesem Zusammenhang als Einziehung der abgegriffenen Münzen unter Trajan, um sie mit verbessertem Standard als Restitutionsprägungen wieder auszubringen.

Das letzte Kapitel fasst die Untersuchung dahingehend zusammen, dass bereits in der römischen Kaiserzeit Geld ein Geschöpf der Rechtsordnung gewesen sei. Die staatliche Autorität habe den Anspruch des Primats der *forma publica* über die *substantia* erhoben, welcher auch vom Volk akzeptiert worden sei. Diese Rechtsvorstellung, von den Juristen des 2. und 3. Jahrhunderts überliefert, sei schon für das 1. Jahrhundert gültig gewesen, wäre jedoch auch eine Voraussetzung für die stete Verschlechterung der Münzqualität im 2. und besonders 3. Jahrhundert.

Kleinere Korrekturen seien erlaubt: so betrug der Jahressold eines Legionärs unter Augustus umgerechnet neun Aurei; gab es auch unter Marc Aurel schon Zahlungen an die Germanen (Cass. Dio 72, 11); für deren Möglichkeit, auch aus Kreditmünzen Nutzen zu ziehen, hier nur O. Brogan, JRS 26, 1936, 195 ff.; ist Greshams Gesetz keineswegs von der freien Ausprägung durch die Wirtschaftssubjekte abhängig, es bleibt das Metall als «Ware» und die Möglichkeit der Ausfuhr (mit dem gleichen Argument auch Bolins «laws governing the minting and melting down of coins» unzulässig eingengt). Einige Probleme werden nicht in ihrer ganzen Breite verfolgt. Ungelöst bleibt, weshalb zusätzlich zur *forma publica* vertrauensbildende Massnahmen notwendig sind und wie gleichzeitig die Stoffwertverbesserungen – nach dem Verfasser für das römische Volk nicht feststellbar – unter Domitian sowie die nur unter Trajan und Marc Aurel auftretenden Restitutions der Edelmetallmünzen damit in Einklang gebracht wer-

den sollen. Hier fehlt die Hinzuziehung wirtschaftlicher Hintergründe wie die Herausarbeitung der historischen Entwicklung des Geldwertes und -wertbewusstseins, die der Verfasser aufgrund seines Quellenansatzes leider nur von der Severerzeit auf das 1. und 2. Jahrhundert analog übertragen kann.

Eine Erweiterung der Quellenbasis, zum Beispiel Cic. ad Att. 2, 6, 2, das Vorziehen der Auszahlung in Denaren gegenüber den überbewerteten Cistophoren; die Annahme des Geldes jenseits der Grenzen des römischen Reiches, wo Bolin für Germanien mit der Währungsentwicklung korrespondierende Phasen festgestellt hatte, wären dem Thema dienlich gewesen. Die Untersuchung D.R. Walkers, *The Metrology of the Roman Silver Coinage*, Oxford 1976–1978, der gleichfalls mit dem metrologischen Ansatz arbeitete und

die Währungsentwicklung vor dem wirtschaftlichen und politischen Hintergrund untersuchte, findet keine Erwähnung. Hier hätte sich aber die Entwicklung der Geldwertvorstellungen im behandelten Zeitraum zeigen können, die Unterscheidung des Geldbegriffs bei der Finanzorganisation, dem Volk und den Juristen und ihrer Annäherung zu Beginn des 3. Jahrhunderts. Auch ein Vergleich mit Ägypten, das vor dem 1. Jahrhundert eine Kreditgeldwirtschaft besaß, hätte weitere interessante Aspekte aufzeigen können.

So bleiben auch nach dieser gewiss verdienstvollen Untersuchung zur Wertgrundlage des römischen Geldes noch viele Fragen offen, darf sie jedoch für sich beanspruchen, die Möglichkeit eines rechtshistorischen Ansatzes bearbeitet zu haben.

R. Wolters